

DIPLÔME APPROFONDI DE LANGUE FRANÇAISE



DALF C1 - Lettres et sciences humaines

Niveau C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues

NATURE DES ÉPREUVES	DURÉE	NOTE SUR
1 Compréhension de l'oral Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur des documents enregistrés : – un document long (entretien, cours, conférence...) <i>deux écoutes</i> – plusieurs brefs documents radiodiffusés (flashs d'informations, sondages, spots publicitaires...) <i>une écoute</i> <i>Durée maximale des documents : 10 min</i>	40 min environ	/25
2 Compréhension des écrits Réponse à un questionnaire de compréhension portant sur un texte d'idées (littéraire ou journalistique).	50 min	/25
3 Production écrite Épreuve en deux parties : <ul style="list-style-type: none"> • synthèse à partir de plusieurs documents écrits • essai argumenté à partir du contenu des documents 2 domaines au choix du candidat : lettres et sciences humaines, sciences	2 h 30	/25
4 Production orale Exposé à partir de plusieurs documents écrits, suivi d'une discussion avec le jury. 2 domaines au choix du candidat : lettres et sciences humaines, sciences	30 min <i>Préparation : 1 h 00</i>	/25

Seuil de réussite pour obtenir le diplôme : 50/100
 Note minimale requise par épreuve : 5/25
 Durée totale des épreuves collectives : 4 h 00

NOTE TOTALE : /100

CODE CANDIDAT :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

 -

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

TP9201318



Volet à rabattre pour préserver l'anonymat du candidat

Nom : _____ Prénom : _____

1

Compréhension de l'oral

25 points

EXERCICE 1

19 points

Vous allez entendre **deux fois** un enregistrement sonore de 6 minutes environ.

- Vous aurez tout d'abord 3 minutes pour lire les questions.
- Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.
- Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.
- Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.
- Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

❶ Quelle est la fonction qu'assument les deux invités dans la ville de Trappes : 1 point

.....

❷ Que dit Eric-Charles ? Cochez la bonne réponse : 1 point

- Les jeunes se sentent concernés par la politique alors que les politiciens, eux, se sont écartés des problèmes quotidiens des gens.
- Les jeunes peuvent assumer un rôle politique et social car ils connaissent mieux les difficultés de la population.
- Les jeunes ne sont pas sensibles à la politique car ils restent surtout préoccupés par leurs propres problèmes.

❸ Selon Eric, parmi les politiciens, 3 points

a) quels sont ceux qui ne se sont pas éloignés de la population ?

.....

b) quels sont ceux qui se sont éloignés de la population ? (Citez deux catégories)

.....

❹ Pour Djamal, le fait d'être d'origine immigrée est-il un obstacle à l'engagement politique ? 3 points

.....

.....

❺ Que pense Djamal de la question de la nationalité ? 1 point

- Il assume son choix d'avoir pris la nationalité française.
- Il assume son choix d'avoir pris la nationalité de ses parents.
- Il regrette d'avoir dû choisir entre la nationalité de ses parents et la nationalité française.

❻ Pour quelle valeur Djamal veut-il se battre ? 1 point

.....

- 7 En quoi la ville de Trappes offre-t-elle un concentré de tous les problèmes de la société française ? Citez trois éléments. 3 points

.....

.....

.....

- 8 Quel est le deuxième domaine sur lequel Djamal veut centrer son action ? Pourquoi ? 2 points

.....

.....

- 9 Citez trois qualités nécessaires, selon Eric, pour être un bon homme politique. 3 points

.....

.....

.....

- 10 Parmi les propositions suivantes, laquelle illustre le mieux le point de vue d'Eric ? 1 point

- L'idéal serait que les politiciens soient les seuls moteurs de l'évolution de la société.
- Il est dangereux de vouloir mener une action sociale parallèle à l'action des politiciens.
- Il ne faut pas que les politiciens soient les seuls à décider de l'avenir de la société.

EXERCICE 2

6 points

*Vous allez entendre **une seule fois** plusieurs courts extraits radiophoniques. Pour **chacun des extraits** :*

- Vous aurez entre 20 secondes et 50 secondes pour lire les questions.
- Puis vous écouterez l'enregistrement.
- Vous aurez ensuite entre 30 secondes et 1 minute pour répondre aux questions.

DOCUMENT 1 :

- 1 Le document sonore sert à : 1 point

- promouvoir un concours hippique à Longchamp.
- organiser des rencontres entre les artistes et les jeunes.
- vendre des billets de tombola en faveur de la fête d'une association.
- annoncer une série de concerts.

- 2 L'événement dont il est question est organisé pour : 1 point

- lutter contre la pauvreté.
- lutter contre le gouvernement.
- lutter contre une maladie.
- lutter contre le piratage des CD.

...▶

- ③ On peut se renseigner : *1 point*
- sur le site de Solidays.
 - à l'office du tourisme.
 - à l'association Solidarité Sida.

DOCUMENT 2 :

- ① Le concours Lépine doit son nom à : *1 point*
- un agent de police.
 - un préfet de police.
 - un Parisien d'origine populaire.
 - un artiste créateur.
- ② Louis Lépine a inventé des objets qui ont tous un rapport avec : *1 point*
- les ponts de Paris.
 - la répression de la délinquance.
 - la circulation des automobiles.
- ③ Combien d'inventions sont présentées chaque année au concours Lépine ? *1 point*
- Environ 50.
 - Environ 500.
 - Environ 5 000.

2

Compréhension des écrits

25 points

1 [...] Considérons un peu notre système d'éducation et d'enseignement. Je suis bien obligé de constater que ce système, ou plutôt ce qui en tient lieu, (car, après tout, je ne sais pas si nous avons un système, ou si ce que nous avons peut se nommer *système*), je suis obligé de constater que notre enseignement participe de l'incertitude générale, du désordre de notre temps. Et même il reproduit si exactement cet état chaotique, cet état de confusion, d'incohérence si remarquable, qu'il suffirait d'observer nos programmes et nos objectifs d'études pour reconstituer l'état mental de notre époque et retrouver tous les traits de notre doute et de nos fluctuations sur toute valeur. [...]

16 L'enseignement montre donc son incertitude et le montre à sa façon. La tradition et le progrès se partagent ses désirs. Tantôt il s'avance résolument, esquisse des programmes qui font table rase de bien des traditions littéraires ou scientifiques ; tantôt le souci respectable de ce qu'on nomme les *humanités* le rappelle à elles, et l'on voit s'élever, une fois de plus, la dispute infinie que vous savez entre les morts et les vivants, où les vivants n'ont pas toujours l'avantage. Je suis bien obligé de remarquer que, dans ces discussions et dans cette alternative, les questions fondamentales ne sont jamais énoncées. Je sais que le problème est horriblement difficile. La quantité croissante des connaissances d'une part, le souci de conserver certaines qualités que nous considérons, à tort ou à raison, non seulement comme supérieures en soi, mais comme caractéristiques de la nation, se peuvent difficilement accorder. Mais si l'on considérait le sujet lui-même de l'éducation : *l'enfant*, dont il s'agit de faire un homme, et si l'on se demandait ce que l'on veut au juste que cet enfant devienne, il me semble que le problème serait singulièrement et heureusement transformé, et que tout programme, toute méthode d'enseignement, comparés point par point, à l'idée de cette transformation à obtenir et du sens dans lequel elle devrait s'opérer, seraient par là jugés. Supposons, par exemple, que l'on dise :

46 – Il s'agit de donner à cet enfant (pris au

hasard) les notions nécessaires pour qu'il apporte à la nation un homme capable de gagner sa vie, de vivre dans le monde moderne où il devra vivre, d'y apporter un élément utile, un élément non dangereux, mais un élément capable de concourir à la prospérité générale. D'autre part, capable de jouir des acquisitions de toute espèce de la civilisation, de les accroître ; en somme, de coûter le moins possible aux autres et de leur apporter le plus...

57 Je ne dis pas que cette formule soit définitive ni complète, ni même du tout satisfaisante. Je dis que c'est dans cet ordre de questions qu'il faut, avant toute chose, fixer son esprit quand on veut statuer sur l'enseignement. Il est clair qu'il faut d'abord inculquer aux jeunes gens les conventions fondamentales qui leur permettront les relations avec leurs semblables, et les notions qui, éventuellement, leur donneront les moyens de développer leurs forces ou de parer à leurs faiblesses dans le milieu social. Mais quand on examine ce qui est, on est frappé de voir combien les méthodes en usage, si méthodes il y a, (et il ne s'agit pas seulement d'une combinaison de routine, d'une part, et d'expérience ou d'anticipation téméraire, d'autre part), négligent cette réflexion préliminaire que j'estime essentielle. Les préoccupations dominantes semblent être de donner aux enfants une culture disputée entre la tradition dite *classique*, et le désir naturel de les initier à l'énorme développement des connaissances et de l'activité modernes. Tantôt une tendance l'emporte, tantôt l'autre ; mais jamais, parmi tant d'arguments, jamais ne se produit la question essentielle :

82 – Que veut-on et que faut-il vouloir ? C'est qu'elle implique une décision, un parti à prendre. Il s'agit de se présenter *l'homme de notre temps*, et cette *idée de l'homme* dans le milieu probable où il vivra doit être d'abord établie. Elle doit résulter de l'observation précise, et non du sentiment et des préférences des uns et des autres, – de leurs espoirs politiques, notamment. Rien de plus coupable, de plus pernicieux et de plus décevant que la politique de parti en matière d'enseignement. Il est cependant un

point où tout le monde s'entend, s'accorde déplorablement. Disons-le : l'enseignement a pour objectif réel, le *diplôme*.

96 Je n'hésite jamais à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture. Plus les diplômes ont pris d'importance dans la vie, (et cette importance n'a fait que croître à cause des circonstances économiques), plus le rendement de l'enseignement a été faible. Plus le contrôle s'est exercé, s'est multiplié, plus les résultats ont été mauvais.

104 Mauvais par ses effets sur l'esprit public et sur l'esprit tout court. Mauvais parce qu'il crée des espoirs, des illusions de droits acquis. Mauvais par tous les stratagèmes et subterfuges qu'il suggère ; les recommandations, les préparations stratégiques, et, en somme, l'emploi de tous expédients pour franchir le seuil redoutable. C'est là, il faut l'avouer, une étrange et détestable initiation à la vie intellectuelle et civique.

113 D'ailleurs, si je me fonde sur la seule expérience et si je regarde les effets du contrôle en général, je constate que le contrôle, en toute matière, aboutit à vicier l'action, à la pervertir... Je vous l'ai déjà dit : dès qu'une action est soumise à un contrôle, le but profond de celui qui agit n'est plus l'action même, mais il conçoit d'abord la prévision du contrôle, la mise en échec des moyens de contrôle. Le contrôle des études n'est qu'un cas particulier et une démonstration éclatante de cette observation très générale.

124 Le diplôme fondamental, chez nous, c'est le baccalauréat. Il a conduit à orienter les études sur un programme strictement défini et en considération d'épreuves qui, avant tout, repré-

sentent, pour les examinateurs, les professeurs et les patients, une perte totale, radicale et non compensée, de temps et de travail. Du jour où vous créez un diplôme, un contrôle bien défini, vous voyez aussitôt s'organiser en regard tout un dispositif non moins précis que votre programme, qui a pour but unique de conquérir ce diplôme par tous moyens. Le but de l'enseignement n'étant plus la formation de l'esprit, mais l'acquisition du diplôme, c'est le minimum exigible qui devient l'objet des études. Il ne s'agit plus d'apprendre le latin ou le grec, ou la géométrie. Il s'agit *d'emprunter*, et non plus *d'acquérir*, d'emprunter ce qu'il faut pour passer le baccalauréat.

143 Ce n'est pas tout. Le diplôme donne à la société un fantôme de garantie, et aux diplômés des fantômes de droit. Le diplômé passe officiellement pour savoir : il garde toute sa vie ce brevet d'une science momentanée et purement expédiente. D'autre part, ce diplômé au nom de la loi est porté à croire qu'on lui doit quelque chose. Jamais convention plus néfaste à tout le monde, à l'État et aux individus, (et, en particulier, à la culture), n'a été instituée. C'est en considération du diplôme, par exemple, que l'on a vu se substituer à la lecture des auteurs l'usage des résumés, des manuels, des comprimés de science extravagants, les recueils de questions et de réponses toutes faites, extraits et autres abominations. Il en résulte que plus rien dans cette culture adultérée ne peut aider ni convenir à la vie d'un esprit qui se développe.

Paul Valéry, « Le bilan de l'intelligence », *Variété III*, 1936.

Répondez aux questions en cochant la bonne réponse (X), ou en écrivant l'information demandée (dans ce cas, formulez votre réponse avec vos propres mots ; ne reprenez pas de phrases entières du document, sauf si cela vous est précisé dans la consigne).

- ❶ Quel est le but poursuivi par Valéry dans ce texte ? 2 points
- Défendre l'enseignement classique contre les nouveaux programmes.
- Critiquer le manque de connaissances et de culture des élèves.
- Analyser et critiquer le système éducatif et l'enseignement de son époque.
- ❷ Pour Valéry, quelles sont les questions à se poser avant d'envisager l'élaboration d'un système éducatif 3 points

.....

.....

③ Pourquoi selon Paul Valéry, le diplôme nuit-il à la qualité de l'enseignement ? 3 points

.....

④ Selon Valéry...
 a) le terme de « système » traduit parfaitement la réalité qu'il désigne. 2 points

- Vrai Faux On ne sait pas

b) le système éducatif : 3 points

- reflète les incertitudes propres à la mentalité de l'époque.
 est en contradiction avec la société qui, elle, est chaotique.
 permet de lutter contre la perte des valeurs.

⑤ Vrai, faux, on ne sait pas ? Cochez la case correspondante. 3 points

	Vrai	Faux	?
L'éducation doit préparer le sujet à s'intégrer dans l'environnement socio-économique.			
Il faut inculquer aux enfants le goût de la compétition.			
L'apprentissage des connaissances modernes finit toujours par l'emporter.			

⑥ Quelle est l'idée essentielle défendue par Valéry ? 2 points

- Les diplômes dégradent le rapport que l'élève entretient avec la culture.
 Les diplômes ont au moins l'avantage de pousser les élèves à travailler davantage.
 Les diplômes constituent le seul moyen d'inciter les élèves à se cultiver.

⑦ Selon Paul Valéry en quoi l'idée de contrôle nuit à l'action ? 2 points
 Expliquez-le avec vos propres mots.

.....

⑧ Expliquez ce que signifie la phrase suivante : 3 points
 « Le diplôme donne à la société un fantôme de garantie »

.....

⑨ L'expression « des comprimés de science extravagants » désigne : 2 points

- des connaissances incroyables pour l'époque.
 des médicaments pour les examens.
 des livres de préparation aux diplômes.

3 Production écrite

25 points

► LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

EXERCICE 1 - Synthèse de documents

13 points

Vous ferez une synthèse des documents proposés, en 220 mots environ.

Pour cela, vous dégagerez les idées et les informations essentielles qu'ils contiennent, vous les regrouperez et les classerez en fonction du thème commun à tous ces documents, et vous les présenterez avec vos propres mots, sous forme d'un nouveau texte suivi et cohérent. Vous pourrez donner un titre à votre synthèse.

Attention :

- vous devez rédiger un texte unique en suivant un ordre qui vous est propre, et en évitant de mettre deux résumés bout à bout ;
- vous ne devez pas introduire d'autres idées ou informations que celles qui se trouvent dans le document, ni faire de commentaires personnels ;
- vous pouvez bien entendu réutiliser les « mots clefs » des documents, mais non des phrases ou des passages entiers.

Règle de décompte des mots : est considéré comme mot tout ensemble de signes placé entre deux espaces.
« C'est-à-dire » = 1 mot ; « un bon sujet » = 3 mots ; « Je ne l'ai pas vu depuis avant-hier » = 7 mots.

DOCUMENT 1

LES BÉQUILLES DE L'ÉCOLE

C'est un sévère constat d'échec pour l'éducation nationale. À côté des enseignements public et privé dispensés au sein d'établissements scolaires, une troisième filière prend de l'ampleur : le soutien scolaire, autrement dit les cours particuliers. Le rapport réalisé par le sociologue Dominique Glasman pour le Haut Conseil de l'évaluation de l'école souligne que, depuis dix ans, les entreprises qui offrent ce soutien ont connu une « expansion spectaculaire ». Cet essor est lié à la mise en place de mesures fiscales favorables aux parents. Celles-ci ont fait passer les cours particuliers, qui, par tradition, relevaient beaucoup de la petite annonce et de l'arrangement individuel, dans le champ des activités économiques déclarées.

Il n'existe pas de statistiques récentes sur le nombre d'enfants concernés. Des données du début des années 1990 indiquaient que près d'un quart des élèves suivaient des cours particuliers pendant l'année. Le succès des entreprises qui occupent ce marché montre, en tout cas, que des dizaines de milliers d'enfants, et plus encore peut-être leurs parents, vivent avec une telle hantise de l'échec à l'école qu'ils n'imaginent plus de se passer de cette béquille coûteuse, mais jugée salvatrice. Les « boîtes » florissantes de soutien

scolaire n'hésitent d'ailleurs plus à se présenter comme des contre-modèles : on y « apprend à apprendre », avec des cours individualisés et des enseignants par définition disponibles, loin des classes surchargées ou des collèges-ghettos des zones d'éducation prioritaires (ZEP).

Ce soutien est souvent souhaité par les parents de bons élèves, qui les voudraient encore meilleurs. Plutôt limité auparavant, pour des raisons de coût, aux couches les plus favorisées, le recours au soutien scolaire gagne aujourd'hui les classes moyennes.

Au-delà de ce qu'elle révèle sur l'ampleur des attentes déçues à l'égard du système scolaire, cette situation est aussi un facteur particulièrement choquant d'inégalités supplémentaires, alors que les Français sont de plus en plus sensibles à l'aggravation de ces inégalités et, d'une façon générale, à ce qu'ils considèrent comme des injustices. Or qu'y a-t-il de pire pour des parents de condition modeste que de se dire qu'ils ne pourront pas, faute de moyens, donner à leurs enfants les mêmes chances de réussite que des familles plus aisées ?

Le fait que ce phénomène ne soit pas spécifiquement français est une maigre consolation. La généralisation de ces systèmes d'appui

scolaire montre tout simplement que la vie est perçue comme un parcours de plus en plus difficile, et l'école elle-même comme un combat, une compétition au quotidien.

Dans ce contexte, l'excellence paraît maintenant indispensable pour que les enfants

« s'en sortent ». Sombre constat, décidément, qui devrait interpeller les pouvoirs publics, en grande partie responsables de cet état de fait, quelle que soit la couleur politique des gouvernements successifs.

Le Monde, éditorial du 2 mai 2005

DOCUMENT 2

Les cours particuliers s'érigent en « contre-modèle » de l'école

Aggravant les inégalités scolaires au détriment des élèves les plus démunis, le marché du soutien scolaire prospère. Il se nourrit de l'angoisse des parents, d'une compétition scolaire accrue et des défaillances de l'école. Dans un rapport réalisé pour le Haut Conseil de l'évaluation de l'école et évoqué par le quotidien *Libération*, dans son édition du 28 avril, le sociologue Dominique Glasman (Université de Savoie) montre comment les cours particuliers se sont érigés en « contre-modèle » du système scolaire, profitant de ses faiblesses.

Depuis dix ans, on assiste à « une expansion spectaculaire » des entreprises de soutien scolaire, constate l'auteur du rapport. Acadomia, Keep-school et Complétude, entre autres, voient leur clientèle et leurs résultats progresser. Cette croissance s'explique par l'instauration, durant les années 1990, de mesures fiscales qui permettent aux parents de bénéficier d'une réduction d'impôt de 50 % au titre des emplois familiaux.

Ce cadeau fiscal a fait sortir de l'ombre une partie des cours de soutien non déclarée et a favorisé l'émergence d'un véritable secteur économique. Jusqu'alors cantonné aux classes aisées, il s'est étendu aux classes moyennes. En revanche, les ménages les plus modestes – qui ne sont pas imposables – ne profitent pas de cet avantage, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne recourent pas, eux aussi, aux cours particuliers.

Il n'existe pas d'étude quantifiant l'ampleur du soutien scolaire. Une enquête, menée entre 1989 et 1992 en Rhône-Alpes, faisait déjà état de 20 % à 25 % d'élèves suivant des cours particuliers durant l'année scolaire et de 36 % durant l'ensemble de leur scolarité. (...)

En France, les entreprises de ce secteur s'érigent « en contre-modèle », en « image inversée » de l'institution scolaire. « C'est ce qui fait leur succès », commente Dominique Glasman. Elles abordent des thèmes que l'école ne traiterai

pas assez – et mettent en avant leurs avantages comparatifs : « réactivité », là où l'école tarde à réagir ; « individualisation » avec une aide spécifique par opposition à un enseignement de masse ; « choix de l'enseignant » ; « garantie de résultats » et pas seulement obligation de moyens... Alors que l'institution scolaire se focalise sur l'enseignement des disciplines, les cours particuliers travailleraient davantage sur le « comment apprendre ». « L'exercice, l'entraînement, la répétition, l'acquisition d'automatismes qui libèrent l'esprit pour la réalisation de tâches complexes » sont une des constantes du soutien scolaire, relève l'étude.

La réussite repose sur l'acquisition de savoir-faire et de techniques qui sont trop peu abordés à l'école. « L'expérience montre que dans les moments décisifs, lors des concours et des examens, les aspects que l'on pourrait dire techniques peuvent permettre de faire la différence », assure Dominique Glasman. Exemple : faire un devoir de mathématiques jusqu'au bout, dans un temps restreint, suppose l'acquisition d'automatismes.

« Où et quand l'école enseigne-t-elle ces savoirs et ces techniques qu'elle exige sans le dire et qui, de fait, sont indispensables pour venir à bout des épreuves qu'elle organise ? », s'interroge le sociologue. Sans rien changer à l'ambition des programmes, Dominique Glasman propose de ménager, dans l'enceinte scolaire, des temps et des lieux pour acquérir ces techniques. Il préconise « que l'étude surveillée soit réactivée, que la salle de permanence soit organisée et pensée comme une salle d'étude avec un personnel disponible pour les élèves... »

C'est en se donnant ces moyens-là, poursuit-il, que l'école pourra apporter une réponse à l'essor des cours particuliers et armer les élèves pour qu'ils soient en mesure de faire ce qu'elle exige d'eux.

Martine Laronche, *Le Monde*, 2 mai 2005

Area with horizontal dotted lines for writing.

4

Production orale

► **LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

25 points

Préparation :
60 minutes

Passation :
30 minutes environ

Cette épreuve se déroulera en deux temps :

1 EXPOSÉ

À partir des documents proposés, vous préparerez un exposé sur le thème indiqué, et vous le présenterez au jury.

Votre exposé présentera une réflexion ordonnée sur ce sujet. Il comportera une introduction et une conclusion et mettra en évidence quelques points importants (3 ou 4 maximum).

Attention :

Les documents sont une *source documentaire* pour votre exposé.

Vous devez pouvoir en exploiter le contenu en y puisant des pistes de réflexion, des informations et des exemples, mais vous devez également introduire des commentaires, des idées et des exemples qui vous soient propres afin de construire une véritable *réflexion personnelle*.

En aucun cas vous ne devez vous limiter à un simple compte rendu des documents.

2 ENTRETIEN

Le jury vous posera ensuite quelques questions et s'entretiendra avec vous à propos du contenu de votre exposé.